

L'objectivité scientifique à l'heure de la post-vérité

Laurent Jodoin¹

RÉSUMÉ — L'objectivité permettrait d'assurer la supériorité de la science par rapport à d'autres modes de connaissance. Elle doit donc être défendue, surtout en cette «ère de post-vérité» où les «faits alternatifs» remplacent les faits avérés, en politique comme ailleurs. Or les attaques proviennent autant de l'extérieur que de l'intérieur de la sphère philosophique. Il convient donc de tenter d'opérer la réconciliation la plus large possible avec deux représentants de clans (très) opposés, Mario Bunge et Bruno Latour. Réinvestissant les grandes conceptions de la notion d'objectivité, je propose ici trois chantiers pour cette réconciliation : la mise au rancart des conceptions naïves et parfois insincères de la science, la réévaluation des contextes de découverte et de justification, et celle de la distinction faits-valeurs.

ABSTRACT — Objectivity is supposed to guarantee the superiority of science over other modes of knowledge. It must therefore be defended, especially in this “post-truth era” where “alternative facts” replace actual facts, in politics as elsewhere. But the attacks come as much from outside as from inside the philosophical sphere. It is thus necessary to try to achieve the widest possible reconciliation with two representatives of (very) opposite sides, Mario Bunge and Bruno Latour. Reinvesting the major conceptions of the notion of objectivity, I propose here three projects for this reconciliation : the dismissal of naive and sometimes insincere conceptions of science, the reassessment of the contexts of discovery and justification, and that of the facts-norm distinction.

[1] **Laurent Jodoin** est docteur en philosophie des sciences (Paris I et Montréal) et membre associé du Centre interuniversitaire sur la science et la technologie. Ses recherches portent notamment sur les explications des systèmes complexes en physique et en biologie, le concept d'entropie (par ex., «L'émergence et la réalité des états compatibles inobservables : le cas de l'entropie», in M. Silberstein, dir., *Matériaux philosophiques et scientifiques pour un matérialisme contemporain*, vol. 1, Éditions Matériologiques, 2013) ainsi que le développement durable. Il enseigne à l'Université de Montréal. Sur le même thème que cet article, voir aussi «Comment définir la science?», in M. Silberstein (dir.), *Qu'est-ce que la science... pour vous? 50 scientifiques et philosophes répondent*, tome 1, Éditions Matériologiques, 2017, p. 139-144.

Sommes-nous en train d'assister à l'un de ses moments de l'histoire où les menaces globales motivent des intellectuels tels que Machiavel et Marx à prendre la plume afin d'éduquer pour mieux répondre à l'urgence politique ? Ce qui transparaît aujourd'hui est en effet un inquiétant mélange de danger et de vulnérabilité. Car, alors que nous faisons face à des changements climatiques qui menacent de dérégler une multitude d'équilibres fragiles nécessaires à la survie de l'humanité, ce qui en fait la «question déterminante de notre époque» (www.un.org), on caractérise cette dernière comme étant celle de la «post-vérité» où les «faits alternatifs» remplaceraient les faits avérés, où les sentiments auraient plus de poids que les preuves, et où le discours scientifique serait remis en question par de larges pans de la population ainsi que par leurs gouvernants. Pour certains, les intenses débats, que l'on a affublés de l'expression «*science wars*», entre les tenants d'un certain réalisme scientifique s'inscrivant dans la tradition des Lumières et plaçant leur confiance en «la science» et sa recherche de vérité, et ceux d'un postmodernisme ou d'un constructivisme, beaucoup plus critiques de cette tradition, peuvent être vues comme la cause ou à tout le moins le prélude de cette ère désolante de post-vérité (Michael Ruse *in* Cadwalladr 2017, Kofman 2018).

Au cœur de ces débats se trouve l'une des notions les plus utilisées, mais aussi les moins bien définies en philosophie, celle d'objectivité. Malgré son «irréductible complexité» (Douglas 2004), elle permettrait d'asseoir la légitimité, la crédibilité et la supériorité des sciences modernes face aux autres types de savoir, tels que la religion et la politique. La remise en cause de l'objectivité scientifique, sous ses multiples significations, s'est opérée sur plusieurs fronts. L'un de ces fronts a été de tenter de déboulonner le projet analytique de fondation du langage permettant d'établir une correspondance avec la réalité. Un autre a été de révéler l'influence de facteurs «externes» à l'activité scientifique, plus précisément dans l'élaboration et la vérification d'hypothèses et le choix des théories, comme l'influence de valeurs qui rendrait cette activité plus subjective, plus arbitraire, et donc moins «objective». Cette question des valeurs s'est elle-même portée sur deux plans puisque, d'une part, le projet des Lumières s'est présenté autant comme un projet épistémique qu'un projet social, il fallait donc juger l'arbre à ses fruits, et, d'autre part, le rôle des valeurs au sein même de ce qui se présentait comme le parangon d'objectivité laisse entendre qu'il serait plus près des idéologies que ce qu'ont prétendu les défenseurs de «la science». Au-delà du statut épistémique et social

vérification empirique des théories ou la comparaison et l'évaluation de différentes théories. On ne peut, en effet, mettre à plat tous les savoirs en faisant valoir que tous sont aussi des projets politiques traversés d'idéologies, de valeurs et de normativités, puis espérer faire appel à l'autorité de l'un d'eux lorsqu'un projet politique abuse des faits. De manière similaire, comment Latour peut-il prétendre juger des «Modernes» sans métaprincape épistémologique ?

L'objectivité est donc possible et souhaitable. Cette objectivité peut être comprise comme «fidélité aux faits» pourvu que les «tests de vérité» puissent être clairement définis, que la valeur de vérité qu'ils attribuent puisse être «approximative» et que la connaissance produite ne soit pas considérée comme infaillible mais plutôt perfectible et rectifiée. Il n'est pas exclu qu'une définition plus fine de ce qu'est un test de vérité suivant la conception de Bunge se rapproche en définitive de ce que Latour nomme un «mode d'existence». De plus, la recherche d'une telle objectivité n'exclut pas (et peut-être elle l'exige) le recours à certaines valeurs dont le rôle au sein même de l'activité scientifique demeure subtil et demande encore d'être approfondie. Un tel recours à des valeurs n'implique pas que la science (ou les sciences) ne soit qu'une idéologie parmi d'autres ni qu'elle propose un projet de société particulier ou impose un certain choix politique. Un des effets les plus pervers de cette ère de post-vérité est de dissimuler certaines positions éthiques ou normatives douteuses derrière un refus prétendument sceptique des faits. Afin d'éviter son relativisme et son antirelativisme narcissique, il faudra faire valoir la supériorité épistémique de la science à travers une conception de l'objectivité qui révèle autant les limites de la science que ses forces, qui la situe par rapport à des discours alternatifs, voire concurrents au sein de la société et qui dégage ses aspects normatifs auxquels nous devrions nous astreindre avec discipline et ouverture d'esprit ; bref, qui capture ses dimensions ontologiques, épistémologiques, psychologiques et sociologiques.

Références

- Amrhein V., Greenland S. & McShane B. (2019), «Scientists Rise up against Statistical Significance», *Nature* 567 (mars), p. 305-307.
- Bachelard G. 2003 [1934], *Le Nouvel esprit scientifique*, PUF.
- Bunge M. (1983a), *Treatise on Basic Philosophy: Epistemology and Methodology I, Exploring the World*, vol. 5, 8 vol., Dordrecht, Reidel.
- Bunge M. (1983b), *Treatise on Basic Philosophy: Epistemology and Methodology II, Understanding the World*, vol. 6, Reidel.

- Bunge M. (1998 [1967]), *Philosophy of Science I: From Problem to Theory*, Transaction Publishers, rééd. de *Scientific Research I: The Search for System*, Springer-Verlag, 1967.
- Bunge M. (2003), *Emergence and Convergence: Qualitative Novelty and the Unity of Knowledge*, University of Toronto Press.
- Bunge M. (2006), *Chasing Reality: Strife over Realism*, University of Toronto Press.
- Bunge M. (2010), *Matter and Mind: A Philosophical Inquiry*, Springer.
- Bunge M. (2012), «The Correspondence Theory of Truth», *Semiotica* 188, p. 65-75.
- Cadwalladr C. (2017), «Daniel Dennett: “I Begrudge Every Hour I Have to Spend Worrying about Politics”», *The Guardian*, 12 février.
- Callon M. & Latour B. (1992), «Don't Throw the Baby out with the Bath School! A Reply to Collins and Yearley», in A. Pickering (ed.), *Science as Practice and Culture*, University of Chicago Press.
- Chakravartty A. (2007), *A Metaphysics for Scientific Realism: Knowing the Unobservable*, Cambridge University Press.
- Chotiner I. (2019), compte rendu de *A Political Economist on the End of the Age of Objectivity*, par William Davies, *The New Yorker*, 14 février.
- Daston L. & Galison P. (1992), «The Image of Objectivity», *Representations* 40, p. 81-128.
- Douglas H. (2000), «Inductive Risk and Values in Science», *Philosophy of Science* 67(4), p. 558-579.
- Douglas H. (2004), «The Irreducible Complexity of Objectivity», *Synthese* 138(3), p. 453-473.
- Douglas H. (2007), «Rejecting the Ideal of Value-Free Science», in H. Kincaid, J. Dupré & A. Wylie (eds), *Value-Free Science? Ideals and Illusions*, Oxford University Press.
- Feyerabend P. (1993 [1975]), *Against Method: Outline of an Anarchist Theory of Knowledge*, Verso.
- Frankfurt H.G. (2005), *On Bullshit*, Princeton University Press.
- Jodoin L. (2010), «L'héritage intellectuel de Mario Bunge: entre science et philosophie», *Philosophiques* 37(2), p. 439-455.
- Kakutani M. (2018), *The Death of Truth*, Tim Duggan Books.
- Kofman A. (2018), «Bruno Latour, the Post-Truth Philosopher, Mounts a Defense of Science», *The New York Times*, 25 octobre.
- Kuhn T. (1977), «Objectivity, Value Judgement, and Theory Choice», in T. Kuhn, *The Essential Tension: Selected Studies in Scientific Tradition and Change*, University of Chicago Press, p. 320-339.
- Kuhn T. (2003 [1962]), *La Structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, traduit par L. Meyer, *The Structure of Scientific Revolutions*, University of Chicago Press.
- Ladyman J. (2007), «Ontological, Epistemological, and Methodological Positions», in T.A.F. Kuipers (ed.), *General Philosophy of Science: Focal Issues*, vol. 1, Elsevier.
- Latour B. (2000), «When Things Strike Back: A Possible Contribution of “Science Studies” to the Social Sciences», *The British Journal of Sociology* 51(1), p. 107-123.
- Latour B. (2004a), «Scientific Objects and Legal Objectivity», in A. Pottage & M. Mundy (eds), *Law, Anthropology, and the Constitution of the Social: Making Persons and Things*, Cambridge University Press, p. 73-114.
- Latour B. (2004b), «Why Has Critique Run out of Steam? From Matters of Fact to Matters of Concern», *Critical Inquiry* 30(2), p. 225-248.
- Latour B. (2012), *Enquête sur les modes d'existence: une anthropologie des modernes*, La Découverte.
- Latour B. & Woolgar S. (1986 [1979]), *Laboratory Life: The Construction of Scientific Facts*, Princeton University Press.
- Lloyd E.A. (1995), «Objectivity and the Double Standard for Feminist Epistemologies», *Synthese* 104(3), p. 351-381.
- Lloyd E.A. & Schweizer V.J. (2014), «Objectivity and a Comparison of Methodological Scenario Approaches for Climate Change Research», *Synthese* 191(10), p. 2049-2088.

- Longino H.E. (1990), *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*, Princeton University Press.
- Mahner M. (2007), «Demarcating Science from Nonscience», in T.A.F. Kuipers (ed.), *General Philosophy of Science: Focal Issues*, vol. 1, Elsevier.
- Nichols T.M. (2017), *The Death of Expertise: The Campaign against Established Knowledge and Why It Matters*, Oxford University Press.
- Nuzzo R. (2014), «Statistical Errors», *Nature* 506(7487), p. 150-152.
- Popper K. (1973 [1934]), *La Logique de la découverte scientifique*, Payot, traduit par N. Thyssen-Rutten & P. Devaux, *Logik der Forschung*, Mohr Siebeck, 1934.
- Popper K. (1979 [1945]), *La Société ouverte et ses ennemis: Hegel et Marx*, Éd. du Seuil, traduit par J. Bernard & P. Monod, *The Open Society and Its Enemies, II: Hegel and Marx*, Routledge, 1945.
- Popper K. (2006 [1963]), *Conjectures and Refutations: The Growth of Scientific Knowledge*, Routledge.
- Quine W.V.O. (1992), *Pursuit of Truth*, Harvard University Press.
- Reichenbach H. (1957 [1938]), *Experience and Prediction: An Analysis of the Foundations and the Structure of Knowledge*, University of Chicago Press.
- Reiss J. & Sprenger J. (2015), «Scientific Objectivity», in E.N. Zalta (ed.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*.
- Rorty R. (1989), «Solidarity or Objectivity», in M. Krausz (ed.), *Relativism: Interpretation and Confrontation*, University of Notre Dame Press.
- Rosenberg A. (2005 [2000]), *Philosophy of Science: A Contemporary Introduction*, Routledge.
- Saatsi J. (éd.), 2018, *The Routledge Handbook of Scientific Realism*, Abingdon, Routledge.
- Salmon W.C., 2005, *Reality and Rationality*, New York, Oxford University Press, édité par P. Dowe & M.H. Salmon.
- Van Fraassen B.C., 1980, *The Scientific Image*, Oxford/New York, Clarendon Press/Oxford University Press.
- Vattimo G., 2011, *A Farewell to Truth*, New York, Columbia University Press.
- Vrieze J. de, 2017, «“Science Wars” Veteran Has a New Mission», *Science*, 358(6360), p. 159.
- Wimsatt W.C. (1994), «The Ontology of Complex Systems: Levels of Organization, Perspectives, and Causal Thickets», *Canadian Journal of Philosophy* 24 (Supplément, vol. 20), p. 207-274.

